

Premier dimanche de la Saint-Jean

Marc 1 – 11

Origine de l'Évangile de Jésus Christ fils de Dieu.

Ce qui a été écrit dans le livre du prophète Esaïe s'accomplit :

Voici, j'envoie mon messenger (ange) devant toi,

Pour préparer ton chemin

Il est la voix qui proclame dans le désert :

Préparez les chemins du Seigneur

Rendez droits ses sentiers !

Advint Jean, baptisant dans le désert et proclamant un baptême de conversion pour la rémission des fautes. Tous les habitants de Judée et de Jérusalem allaient vers lui : ils étaient baptisés par lui dans le fleuve du Jourdain en reconnaissant leurs fautes. Jean était vêtu de poils de chameau, une ceinture autour des reins ; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Et il proclamait, disant : « Il vient, celui qui est plus fort que moi, après moi, et je ne suis pas digne, en me courbant, de délier la lanière de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés dans l'eau, mais lui vous baptisera dans l'Esprit saint ! »

Et il advint qu'en ces jours-là, Jésus de Nazareth vint de Galilée et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Comme il remontait hors de l'eau, il vit les Cieux se déchirer et l'Esprit, comme une colombe, descendre vers lui. Une voix vient des Cieux : « Toi tu es mon fils bien-aimé : en toi, je me révèle ! »

*

« Origine de l'Évangile »

Le mot grec *ev-angelion*, signifie « la bonne nouvelle apportée par les messagers (ou les anges) ». Depuis le Mystère du Golgotha, le Christ est devenu l'Esprit de la Terre. De même que dans notre corps éthérique est inscrit tout ce que nous vivons jusque dans le moindre détail, le corps éthérique de la Terre porte chaque événement de la vie du Christ Jésus sous forme de tableaux vivants. En vivant sur terre, nous sommes immergés dans cette réalité vivante.

Les murs des églises d'autrefois étaient toujours ornés de fresques. Un merveilleux exemple est celui de la cathédrale de Monreale, en Sicile. En y pénétrant, on est baigné dans la lumière dorée de mosaïques, représentant les événements importants de la vie du Christ, mis en regard avec les scènes de l'Ancien testament qui en sont la préparation. Du haut du chœur, le Ressuscité nous contemple avec un geste de bénédiction. Dans une telle cathédrale, nous pouvons avoir le sentiment de pénétrer dans une vaste imagination de l'éthérique de la terre, représenté par les fresques et les sculptures et toute l'architecture aux proportions sacrées.



Les évangélistes se sont mis à l'écoute de l'Évangile vivant. Matthieu et Jean étaient des témoins directs de la vie du Christ Jésus, alors que Luc et Marc l'ont connu de manière indirecte, par les récits des apôtres. Par-delà cet aspect historique, la structure artistique, extrêmement cohérente des évangiles démontre qu'ils étaient par un esprit plus grand. Par inspiration, chaque évangéliste a perçu un point de vue, une « direction » de l'Évangile. Ces quatre points de vue sont complémentaires, ensemble ils sont un concentré des douze points de vue du zodiaque qui, à un niveau supérieur, forment une unité.

L'art religieux chrétien représente les évangélistes comme « Tétramorphe », « les quatre êtres vivants » du livre de l'Apocalypse au chapitre 4. Matthieu est « comme une face humaine », Marc « comme un Lion », Luc « comme un jeune Taureau » et Jean « comme un aigle en plein vol ». En eux, les quatre signes du zodiaque : Verseau (Matthieu), Lion, Taureau et Scorpion (Jean) forment une croix dans l'année : Verseau en hiver, Taureau au printemps, Lion en été, aigle-Scorpion en automne - l'aigle étant la face positive du Scorpion.

Le Christ se tient au centre des quatre êtres vivants : il est le soleil qui parcourt tout le cycle de l'année, rayonnant alternativement à partir de chacun des douze directions du Zodiaque.



Chartre, portail Ouest

Les textes des évangiles sont le fruit de siècles de traduction et d'analyse scientifique, littéraire, un travail porté par d'innombrables personnes dans le monde entier. Actuellement encore, des exégètes, historiens, spécialistes des langues anciennes déchiffrent et interprètent des anciens manuscrits redécouverts, comparent et rectifient les traductions dans les différentes langues. Tels qu'ils se présentent à nous aujourd'hui, les évangiles ne sont plus que des textes imprimés... Comment retrouver, à partir de ces signes abstraits, la réalité vivante et actuelle de la « bonne nouvelle des messagers » ?

Les lire d'une traite est très difficile. Ce peut être un exercice à faire de temps en temps, pour avoir une vue d'ensemble, mais on sent que l'on passe à côté de tellement de subtilités ! La densité de ces textes nous invite à les lire à petites doses, en laissant vivre chaque image, chaque parole. Par un travail d'échange avec d'autres, un passage d'évangile révèle bien plus encore, un peu comme si on défrichait - déchiffrait ! - et semait une parcelle de terre tout d'abord inculte, qui en révèle peu à peu toute la vie. Lorsque l'on cherche ensemble, l'Esprit vivant se révèle, à chaque fois d'une manière nouvelle. Finalement, on réalise que les évangiles écrits ne disent pas tout, que l'Esprit peut toujours révéler des aspects nouveaux, comme le dit la fin de l'évangile de Jean : « *Jésus a fait encore bien d'autres choses : si on les écrivait une à une, le monde entier ne pourrait, je pense, contenir les livres que l'on écrirait (Jean 21, 25).* »

Advint Jean, ...

Au début de notre ère, le Baptiste était célèbre, tandis que Jésus était passé pratiquement inaperçu. L'historien juif Flavius Joseph, qui fut témoin de la destruction du Temple de Jérusalem¹, parle de lui avec grand respect :

Certains Juifs furent d'avis que l'armée d'Hérode avait succombé de par Dieu qui – c'était là une expiation fort justifiée – vengeait ainsi Jean surnommé Baptiste. Celui-ci était, en effet, un homme de bien qu'Hérode avait fait mettre à mort. Il exhortait les Juifs à pratiquer la vertu, à agir avec justice les uns envers les autres et avec piété envers Dieu, pour être unis par un baptême. Car c'était assurément ainsi que le baptême s'avérerait agréable à Dieu, s'il servait

¹ En l'an 70 ; voir à ce propos l'excellent roman de Patrick Banon, *Flavius Joseph*.

non pour se faire absoudre de certaines fautes, mais pour purifier le corps, après que l'âme eut été préalablement purifiée par la justice. Comme les autres Juifs se rassemblaient, car ils étaient exaltés au plus haut point en écoutant les paroles de Jean, Hérode craignit qu'une telle force de persuasion n'incitât à une révolte : chacun semblait prêt à faire n'importe quoi sur les conseils de cet homme. Il estima bien préférable de prendre les devants et de le supprimer avant que quelque trouble surgisse du fait de Jean, plutôt que de se retrouver lui-même dans l'embarras si un bouleversement se produisait et d'avoir alors à le regretter. Victime des soupçons d'Hérode, Jean fut envoyé prisonnier à la forteresse de Machéronte dont j'ai parlé plus haut, et il y fut mis à mort. Les Juifs furent d'avis que c'était pour le venger que l'armée avait été condamnée à la destruction : Dieu avait voulu frapper Hérode².

(...) ils étaient baptisés par lui dans le fleuve du Jourdain en reconnaissant leurs fautes

Les premières personnes qui ont suivi Jésus étaient des disciples de Jean le Baptiste, ceci apparaît clairement au début de l'évangile de Jean. On ne sait d'où provient le baptême que celui-ci pratiquait ; ce n'était en tout cas pas, que l'on sache, un rite juif. Il puiserait plutôt aux traditions spirituelles perses ou égyptiennes. Ce baptême par immersion totale, presque jusqu'à la suffocation, était une catharsis, une purification qui donnait pour un instant une perception spirituelle et transformait profondément celui qui s'y soumettait. Les personnes baptisées par Jean étaient à même de reconnaître le Logos qui, depuis les confins de l'univers, vint demeurer en Jésus de Nazareth. Sans le baptême de Jean, le Christ aurait-il seulement été reconnu par certains de ses contemporains ?

Il est la voix qui proclame dans le désert

Jean le Baptiste est un homme du désert, les légendes racontent qu'il y avait aussi passé son enfance. Ce monde presque entièrement minéral est un lieu redoutable, dans lequel la vie est constamment menacée : la sécheresse y est telle, que quelques heures sans boire suffisent pour mourir de déshydratation. C'est la demeure des serpents, des scorpions et des êtres démoniaques.

Le désert, c'est aussi la solitude, l'expérience primordiale que nous connaissons tous lorsque nous faisons silence et nous isolons un moment du monde extérieur. Nous ne pouvons alors plus nous appuyer sur d'autres, il n'y a plus que nous-même et nos voix intérieures. Celles-ci vont dans toutes les directions, parfois elles ressemblent à des sifflements de serpents, parfois à des voix d'anges... Jean le Baptiste « crie dans le désert », il est la voix de la conscience, pas toujours très agréable : même si elle peut être très discrète, cette voix nous « crie » parfois avec sévérité de nous transformer, elle nous oblige à regarder nos erreurs et à nous « convertir », changer l'orientation de nos pensées et de nos sentiments. Écouter cette voix est une préparation à l'accueil de *Celui qui vient*, le JE SUIS.

2 – Antiquités juives 18.116-119, Flavius Josèphe. *Supplément au Cahier Évangile 36*), Paris, Cerf, 1981, p. 50-51.



Le désert de Juda, au Sud d'Israël

Le chemin du désert, c'est la voie du JE.

Jean, *I-O-A-NNES*, signifie : « Dieu fait grâce » ou, d'après Rudolf Steiner :
« *Le divin reconnu par le Je est grâce* »³.

La venue du Christ sur terre est préparée par le Précurseur, Jean le Baptiste.
Après sa mort intervient un autre Jean, « le disciple que Jésus aimait »,
le témoin éveillé de sa passion, de sa mort et de sa résurrection.

Le chemin johannique est une longue quête personnelle
à partir d'une pensée éclairée par le coeur.
Pas à pas, une transformation profonde s'accomplit.

³ Selon Rudolf Steiner.